

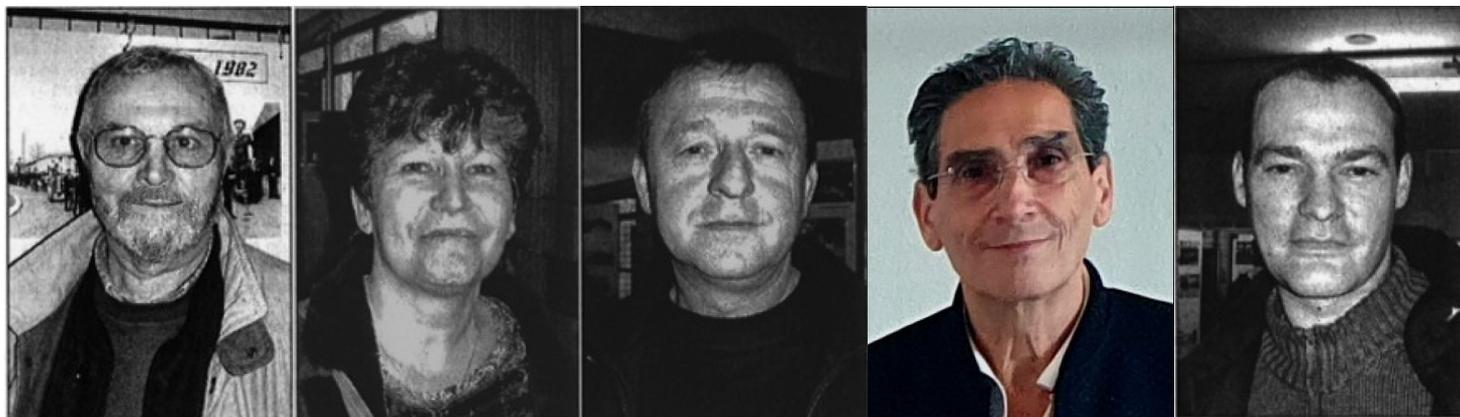
Avis de parution du Gunderic n° 150, Novembre – Décembre - disponible fin Janvier 2022

Rédacteur : gilbert.salvini@orange.fr

Le dernier Gunderic qui clôture 25 années d'édition (janvier 1997 – janvier 2022).
À lire en première page : Le mot de la présidente Monique Thénot.

12 pages avec les études suivantes

Fin de l'étude sur la BA 902 : "Les ailes brisées" avec cinq témoignages



André

Annie, épouse d'un major

Jean-Marie

Roger

Sébastien

Les reconnaissez-vous ?

27/11/2006

2 anciens
militaires
de la B.A 902

admirent l'expo
photos du
Cercle d'études



Infanterie légère

Lucette Husson révèle ce que fut dans notre région la levée en masse des nouveaux contingents militaires sous l'Empire, après la défaite subie en 1812 et la retraite de Russie qui a laissé exsangue la Grande armée impériale.

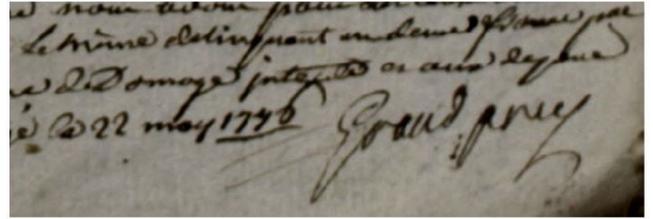
Les conscrits de 1813 dans le canton de Vittel

Délits des Eaux et Forêts à Contrexéville de 1775 à 1790

Rapports de gruerie de la prévôté du marquisat de Bulgnéville, paraphés par nous prévôt de Bulgnéville : soussigné Grandprey.

Jean-Paul Rothiot a récemment présenté aux Journées d'Études Vosgiennes de Bulgnéville une conférence intitulée « Poullain-Grandprey pendant la Révolution », dont le contenu sera publié au troisième trimestre 2022 dans les actes des 22ème J.E.V édités par la Fédération des Sociétés Savantes des Vosges.

Il m'a communiqué des reproductions des Archives concernant quelques délits provoqués par des Contrexévillois et les distributions d'affouages et ventes de bois à la communauté, et m'a autorisé à les utiliser. J'ai simplifié les textes et les termes d'origines pour une meilleur compréhension. Gilou SALVINI



Contrex d'hier et d'aujourd'hui...

Savez-vous où était ce chalet forestier appelé "Café Caton" ?

Je vous raconte son histoire, et aussi l'histoire inouïe de l'endroit où il était dans Contrexéville...

Partir, c'est mourir un peu,

C'est sur les vers de ce poème que se termine la dernière page de Gunderic commencé le 1^{er} janvier 1997

Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime :
On laisse un peu de soi-même
En toute heure et dans tout lieu.

C'est toujours le deuil d'un vœu,
Le dernier vers d'un poème ;
Partir, c'est mourir un peu,
C'est mourir à ce qu'on aime.

Et l'on part, et c'est un jeu,
Et jusqu'à l'adieu suprême
C'est son âme que l'on sème,
Que l'on sème à chaque adieu :
Partir, c'est mourir un peu...



Ce poème a été écrit dans le train des eaux par un curiste qui s'en retournait à Paris, il l'a rédigé dans les cahots du wagon pour une femme qu'il avait connu à Contrexéville pendant son séjour !